

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 6, Number 1, juin 1952

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301515ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301515ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Groulx, L. (1952). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 6(1), 151–156. <https://doi.org/10.7202/301515ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Réunion générale à Québec. — Elle eut donc lieu à Québec, le 17 avril dernier. Nos amis de la Société historique avaient souhaité qu'elle eût lieu dans la capitale, Québec étant devenu, à bon droit, à l'occasion du troisième Congrès de la Langue française et du centenaire de l'Université Laval, le rendez-vous de toutes les Sociétés culturelles. Les journaux ont déjà dit la chaleureuse réception que nous y a faite l'Université Laval. Je m'en tiens à nos délibérations.

Nous employons la matinée à l'expédition d'affaires administratives et à la lecture des rapports de nos sections. Le président salue brièvement l'auditoire. Presque toutes les sections de l'Institut sont représentées; quelques amis et lecteurs de la *Revue* siègent aussi avec nous, dans le grand Salon de l'Université. Rien d'absolument nouveau dans l'allocution du président: salut à l'Université pour son accueil, université qui, à peine née, fondait sa chaire d'Histoire du Canada et la confiait à un historien de grande classe, l'abbé J.-B.-A. Ferland; rappel du cinquième anniversaire de l'Institut et de sa *Revue*, état de santé satisfaisant de l'un et de l'autre; rappel aussi des intentions des fondateurs, opportunité de maintenir une entreprise intellectuelle indispensable à toute culture humaine; dessein, ambition du Comité de direction de renforcer la vie organique de l'Institut; tentative déjà faite et en partie réussie par les réunions mensuelles des membres-correspondants, en forme de séminaires d'histoire; recherche de quelque projet similaire en vue d'intéresser davantage les sections au travail commun. Suivent de courts échanges de vues où les sections proposent d'elles-mêmes quelques réunions régionales, au cours de l'année, réunions auxquelles seraient invités l'un ou l'autre des membres du Comité de direction. La proposition est acceptée d'emblée.

L'état financier de l'Institut, présenté par M. Maurice Séguin, secrétaire-trésorier, rappelle du déjà connu: finances non désespérantes, la *Revue* ne vivant toutefois, ou plutôt ne bouclant ses frais

que par l'assistance de ses bienfaiteurs. Invitation nouvelle aux lecteurs et amis de la *Revue* de lui recruter des abonnés, pour remplacer au moins les morts qui chaque année creusent un trou béant dans ses listes.

Nous en sommes à l'année des élections pour le renouvellement du Comité d'administration. Les trois administrateurs, président, vice-président, secrétaire-trésorier sont réélus unanimement à mains levées. Ils usent tout de suite de leurs pouvoirs pour appeler au Comité de direction le R.P. René Baudry de l'Université Saint-Joseph, N.- Brunswick, licencié ès lettres de l'Université de Montréal. Le président présente aussi, à l'approbation de la réunion générale, le choix du Père Lucien Campeau, s.j. à titre de membre-correspondant de l'Institut, ce qui est agréé à l'unanimité.

Nous ne pouvons que résumer brièvement les rapports de nos sections. Six avaient répondu à l'appel.

La Société historique de Québec a tenu cinq réunions publiques avec conférenciers. Notons deux de ses études en particulier: "Maquette de J.-B. Duberger et le vieux Québec", par Gérard Morisset; "L'Urbanisme à Québec" par Édouard Fiset. La Société est entravée dans la publication de ses *Cahiers*, faute de fonds. Elle a pourtant publié, au cours de l'année, *Notre héritage historique*, textes de M. Marcel Trudel et Silvio Dumas. Elle a organisé un quart d'heure radiophonique, a dirigé un concours d'histoire; elle s'emploie à la préservation de vieux édifices.

La Société historique de Montréal nous annonce la publication prochaine du premier Registre de la paroisse Notre-Dame de Montréal, "Mémorial sacré de nos origines montréalaises".

La Société historique du Nouvel-Ontario fête, cette année, son dixième anniversaire de naissance. A relever, parmi ses études: du Père Alexandre Dugré, s.j., *Notre histoire en cinq actes*; du Père Lorenzo Cadieux, *Les lieux historiques de l'Ontario*; séance d'histoire à Timmins où l'on retrace l'influence française de North Bay à Timmins.

La Société historique du Saguenay s'emploie toujours à l'enrichissement de ses archives, en particulier, par l'addition d'archives de sociétés régionales et même d'archives familiales. Son service de renseignements fonctionne à la déborder. Société heureuse qui reçoit une allocation nouvelle du Conseil de Comté de Chicoutimi et qui obtient logement à l'Hôtel de Ville de Chicoutimi. En préparation:

deux biographies: celle du Père François de Crespieul, "apôtre des Montagnais", et celle de l'abbé Condé Nadeau, héroïque missionnaire de la Côte Nord.

Autre société fort active, celle de Rigaud. Elle termine ses 20 ans d'existence. Elle est vraiment centrée sur sa région: la presqu'île Vaudreuil-Soulanges. Parmi ses œuvres: nombreuses études sur les événements de 1837—1838 dans sa région; publication dans les journaux régionaux de biographies sur gens du petit pays, par MM. Lionel Séguin et Jean-Marc Gagné; rectification obtenue, auprès des autorités fédérales, du nom véritable de l'Ile-aux-Tourtes (qui n'est pas l'Ile-aux-Tourtes).

La Société historique de Kamouraska accroit tant qu'elle peut sa documentation et ses archives par des acquisitions de toute espèce sur sa région. Ses archives lui servent à orienter un défilé allégorique lors de la fête nationale; elle a centré ses travaux de l'an passé sur une paroisse: Saint-Alexandre de Kamouraska. En préparation: une étude sommaire de géographie humaine sur Saint-Alexandre.

L'après-midi de la Réunion devait être employée entièrement à la présentation et discussion d'études historiques. Trois de ces études furent présentées: une de M. Fernand Grenier: "Inventaire des Papiers Contrecoeur"; une deuxième de M. Marcel Trudel sur "la Question Jumonville"; une troisième de M. Maurice Séguin: "l'Acte de Québec fut-il la grande Charte des Canadiens français?" Trois études qui figurent assurément parmi les plus intéressantes et les mieux bâties jamais entendues aux réunions générales de l'Institut. Les lecteurs de la Revue en pourront d'ailleurs juger, par eux-mêmes, dans notre prochaine livraison, où ces études paraîtront, espérons-nous, intégralement.

Ce soir du 17 avril, la Société historique de Québec et la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec recevaient les dirigeants de l'Institut et une centaine d'amis, en un banquet à la Maison des Anciens de l'Université Laval. Il y eut de part et d'autre échange d'allocutions. Puis l'on se rendit à la salle de l'Institut canadien. Le président de l'Institut d'histoire de l'Amérique française y avait été invité à donner une conférence. Il avait choisi ce titre quelque peu énigmatique: *Une petite Québécoise devant l'Histoire*. La petite Québécoise n'était nulle autre que Sœur Catherine de Saint-Augustin, de

l'Hôtel-Dieu de Québec. Le conférencier raconta cette vie plutôt extraordinaire, puis entreprit de la soumettre à un examen sévère, par une application des lois les plus exigeantes de la critique historique. Une partie de cette étude, au moins la dernière, paraîtra peut-être dans l'une des prochaines livraisons de la *Revue*. La soirée avait été agrémentée de quelques allocutions prononcées par l'honorable Cyrille Delâge, par MM. Marcel Trudel et Gordon O. Rothney, et Mgr Vandry, recteur de l'Université Laval. Mgr le Recteur se montra d'une particulière amabilité. Tous nos amis, inutile de le souligner, sont revenus enchantés de l'hospitalité québécoise.

Les Etudes — Un autre titre s'ajoutera, en septembre aux *Études* de l'Institut d'histoire de l'Amérique française. Il s'agit du dernier livre de Guy Frégault, *Le Grand Marquis*, que publieront les Éditions Fides.

L'auteur prépare depuis quatre ans cet ouvrage sur la carrière louisianaise de Pierre de Rigaud de Vaudreuil. Ses recherches l'ont conduit d'Ottawa à New-York, de Washington à la Nouvelle-Orléans et à San Marino (Californie), où il a dépouillé des masses de manuscrits.

Dans son introduction, le professeur Frégault écrit: "Il nous a paru nécessaire d'étudier en détail la Louisiane de Vaudreuil, non point tant avec l'idée de la faire servir de fond de scène aux évolutions du personnage — préoccupation, à notre avis, assez futile —, que dans le dessein de chercher l'explication de l'homme dans l'explication de l'œuvre. Les dix ans que Vaudreuil vécut à la Nouvelle-Orléans forment bloc. Ils ont une puissante unité. La Louisiane de Vaudreuil se reconnaît à des caractères distinctifs et jusqu'à une atmosphère particulière. Ce n'est plus la colonie de Bienville, ce n'est pas encore celle de la fin du régime. Elle est nettement dominée par la personnalité du gouverneur. Ce dernier y fit époque. Il y laissa une légende et y gagna un surnom: le Grand Marquis."

Cette nouvelle *Étude* de l'Institut d'histoire de l'Amérique française constituera un fort volume illustré d'environ quatre cents pages, avec bibliographie, notes et index.

Réunions des membres correspondants. — Elles ont eu lieu régulièrement, sauf au mois d'avril alors que, vers la même date, l'Institut

allait siéger à Québec. Le 13 mars, Mlle Marine Leland, professeur au Collège de Northampton, Mass. E.-U., présentait un travail sur François-Joseph Cugnet. Cugnet appartient à la lignée des grands robins de l'ancien régime, et il y a même survécu. De tous les avocats ou juristes de l'époque, il est bien celui qui a le plus écrit sur le droit français. Mathieu-Benoist Collet, Guillaume Verrier nous ont laissé peu de chose de leurs travaux ou de leurs notes. Cugnet, par ses traités et ses collections de documents, aura grandement contribué à la préservation de l'ancien droit de la colonie après 1760. Le sujet n'est donc pas si dépourvu d'intérêt qu'on pourrait le penser. La conférencière l'exposa avec beaucoup de vie. L'auditoire était, ce soir-là, nombreux. La discussion fut vivante. Le 8 mai, M. Michel Brunet, professeur à l'Université de Montréal, nous apportait un travail intitulé: *La politique des vaincus de 1760 à 1783*. Il s'agit de l'attitude ou du comportement politique des Canadiens dans les quelque vingt ans qui ont suivi la conquête anglaise. Sujet souvent débattu, que M. Brunet renouvelle. L'étude est documentée, charpentée. Elle n'est, croyons-nous, qu'un chapitre d'un grand ouvrage en préparation et qui sera une étude critique de toute la politique des Canadiens sous le nouveau régime. Un jour ou l'autre la *Revue*, nous avons lieu de l'espérer, publiera au moins une tranche de cet important travail.

Il est bien entendu qu'après ce premier essai en somme fort encourageant, les réunions des membres-correspondants de l'Institut reprendront à l'automne.

La Revue. — La rentrée des abonnements s'est faite au rythme coutumier. Le périodique entame sa sixième année avec à peu près autant d'abonnés. Mais il faudrait à tout prix en augmenter le nombre, ou à tout le moins le maintenir. Nous faisons donc un nouvel appel à nos amis. S'ils estiment que l'œuvre en vaut la peine, qu'ils nous aident à en accroître le rayonnement. Et s'ils ont besoin d'appuyer leur propagande sur quelque document ou éloge récent, nous leur fournissons ce jugement de l'un de nos abonnés, M. Fernand Grenier, de Québec, extrait de lettre lu par le président à notre dernière réunion générale:

Permettez-mois une autre fois, de vous féliciter de la tenue impeccable de chacun des numéros. Certains articles publiés cette dernière année avaient une réelle valeur. *La Revue*

d'histoire de l'Amérique française fait honneur à son fondateur, à tous ses collaborateurs et au pays tout entier. Plusieurs professeurs d'universités européennes à qui j'avais conseillé la lecture de quelques numéros ont admis que "notre" revue a d'emblée atteint le plus haut niveau des publications historiques périodiques de l'ancien continent. Ces compliments méritent d'être servis à qui de droit.

Le monde s'en va-t-il vers la suprême concentration internationale? Va-t-il tenter la chimère d'une abolition générale des frontières et des nationalités? Il semble bien, en tout cas, que les démocraties, en plein déclin dans toutes les parties du monde, ne sont déjà plus que des États autoritaires mal camouflés. Les petits États, les nationalités devront pourtant survivre pour sauver le monde de l'abominable conformisme et préserver quelques restes de liberté humaine. Mais, pour survivre, les nationalités auront besoin de réinventer leur avoir culturel. Le Canada français, pour sa part, semble s'éveiller à ce besoin urgent. Dans ses deux universités de Montréal et de Québec, l'on inaugurerà à l'automne une chaire de civilisation française. En cet inventaire l'on aperçoit la collaboration considérable qu'il faudra demander à l'Histoire. C'est dire le rôle toujours grandissant d'une œuvre comme celle de l'Institut d'histoire de l'Amérique française.

Lionel GROULX, ptre
Président de l'Institut